

# Spectacles et Concerts

## Au Festival dramatique

# "Mademoiselle Jaïre" au Théâtre de la Saucière



photo Réal St-Jean, LA PRESSE

**A L'OUVERTURE DU FESTIVAL DRAMATIQUE** — Le lt-colonel Yves Bourassa, président national du Festival dramatique du Canada, et l'hon. juge Edouard Rinfret, président des finales du Festival, ont accueilli hier soir à l'entrée de la Comédie-Canadienne, l'hon. Onésime Gagnon, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, qui a présidé la soirée inaugurale du Festival.

Soirée inaugurale à la Comédie-Canadienne des finales du Festival dramatique national. Auditoire assez nombreux, partagé entre les bravos de la fin et plusieurs départs en cours de route d'une soirée longue, "Mademoiselle Jaïre", de Ghelderode, présentée par la seule troupe de Montréal candidate à ces finales, le Théâtre de la Saucière.

Allocutions d'ouverture (oh, fort brèves, qu'on se rassure !). Une bienvenue de l'hon. Edouard Rinfret, président des finales de Montréal. Un mot du lieutenant-colonel Yves Bourassa, président du Festival dramatique national, pour souligner que c'est la première fois depuis 28 ans que le Festival existe, que les finales sont tenues à Montréal. Une allocution de l'hon. Onésime Gagnon, lieutenant-gouverneur de la Province et président d'honneur de la soirée, pour souhaiter bonne chance aux participants.

Puis le plus important de la soirée : la présentation de "Mademoiselle Jaïre", par le Théâtre de la Saucière, dont il serait inélégant de dire quoi que ce soit après les pertinentes remarques du juge du Festival, M. Michel Saint-Denis.

Rideau final. Bravos d'une bonne partie de l'auditoire. M. Guy Beaulne présente Mme Jean Després qui présente M. Saint-Denis. Et puis nous en arrivons aux remarques de ce dernier.

M. Saint-Denis rappelle tout d'abord que c'est en 1934 qu'un dramaturge flamand de ses connaissances lui présenta Michel de Ghelderode. Il le vit chez lui, à Bruxelles, dans sa pièce de travail ornée de peintures de Jérôme Bosch, de Breughel le Vieux et d'autres Flamands qui savaient peindre des sujets diaboliques et chrétiens par lesquels ils cherchaient à créer, le scandale et l'effroi. C'est ce qu'on trouve dans l'œuvre dramatique de Ghelderode qui, ayant alors 35 ans, n'en avait pas moins écrit 200 pièces. Il note les grandes qualités de ce théâtre, ses excès, son imagination furibonde, l'excellence de sa langue, son don particulier des images frappantes. On sent que c'est un théâtre avec lequel M. Saint-Denis est assez en sympathie.

Il est heureux, dit-il, il est important que dans ce beau théâtre, il nous ait été donné de voir du talent se manifester dans une pièce extrêmement difficile, renfermant des moments

de théâtre exceptionnel. Cela a été traduit sans doute avec beaucoup d'imperfections et de faiblesses, mais ce qui importe c'est que cette jeune troupe ait choisi une bonne oeuvre et que ses jeunes comédiens aient été bien vivants en scène.

Du décor (de Germain), il dit qu'il avait été fait avec des bouts de bois et des bouts de ficelles. Cela n'est pas beau en soi, mais il n'empêche que cela fait un très bon décor de théâtre.

M. Saint-Denis passe ensuite aux interprètes, du moins à quelques-uns. Il reproche à l'ensemble des comédiens de ne pas avoir parlé assez haut et de ne s'être pas fait suffisamment entendre. Par ce défaut, qui fait que le texte n'a pas été très bien dit, on a perdu beaucoup des beautés qu'il recèle, et de ce fait la troupe n'a pas rendu pleine justice à l'auteur.

Suzanne Valéry (Blandine) : elle est charmante, elle a de beaux yeux, mais on ne l'entend pas.

Jean Richard (Jaïre) : il a été souvent excellent, mais il lui a été parfois difficile d'exprimer toute la réalité de son personnage. Il n'était pas assez gros, son tour de ceinture n'était pas assez grand pour faire vraiment Flamand. Son costume (François Barbeau) était réussi.

Lucette Laurin (Madame Jaïre) : elle ne faisait pas le poids. Ces Flamandes déplacent beaucoup plus d'air !

Jean Perraud (Jacquelin et le Docteur) : il était très bien dans deux rôles très différents, mais sa diction était un peu serrée.

Denis André (le Vicaire) : enfin voici un interprète qui s'est fait entendre ! Il avait de l'autorité et une bonne voix.

M. Saint-Denis n'a pas parlé des rôles secondaires.

De la mise en scène de Jean Richard, il a dit qu'elle renfermait de très bons moments. Il a souligné notamment qu'il avait très bien fait les scènes des trois vieilles, qui sont d'un "pittoresque diabolique".

Il aurait aimé cependant que l'on sentit davantage la présence de la neige, élément extérieur dont le metteur en scène aurait pu tirer un meilleur parti.

Enfin M. Saint-Denis a félicité la troupe d'avoir fait démarrer le Festival sur le plan qu'elle a choisi.